

De Seongju à Téhéran : quand le THAAD quitte la péninsule

par **Hugo Boulogne**

Face à l'intensification du conflit en cours en Iran, les États-Unis optent pour une remobilisation de leurs arsenaux déployés dans le monde vers le Moyen-Orient. Dans cette logique, Washington a entamé le redéploiement de son matériel de défense antimissile THAAD (Terminal High Altitude Area Defense) stationné en Corée du Sud, selon des images de vidéosurveillance capturées hors de la base de Seongju et diffusées par la télévision locale. Ce retrait soudain nourrit les inquiétudes de Séoul moins d'un mois après le lancement réussi d'un nouveau lance-missiles à capacité nucléaire par la Corée du Nord. Il s'explique également par un épuisement rapide des stocks américains d'intercepteurs lors de la guerre des 12 jours de juin 2025.

Selon le Pentagone, 150 intercepteurs auraient été tirés, soit un quart des réserves antimissiles THAAD disponibles, alors que la BITD américaine peine à reconstituer ses capacités dans le domaine. Un accord est en cours entre Lockheed Martin et le Pentagone pour un quadruplement de la production d'intercepteurs sur sept ans soit de produire 400 missiles au lieu des 96 produits actuellement.

Les enjeux du système THAAD pilier de la défense anti-missile dans la péninsule coréenne

Le système THAAD constitue l'un des dispositifs de défense antimissile les plus avancés au monde. Il est capable d'intercepter et d'éliminer des missiles balistiques ou des drones à haute altitude en pratiquant le « hit-to-kill » avec une portée de 150 à 200 kilomètres. Opérationnel dans la péninsule depuis 2017, ce système visait à prémunir la Corée du Sud des essais balistiques et de potentielles attaques de son voisin.

Le déploiement du THAAD a introduit une nouvelle couche de défense à haute altitude et multiplié les opportunités d'interception. Pour Séoul comme Washington, l'objectif est double : renforcer la protection du territoire sud-coréen et des forces américaines stationnées ainsi que signaler à Pyongyang que ses investissements massifs dans le secteur balistique ne lui garantissent pas pour autant une capacité de coercition incontestée. Pourtant, ce déploiement avait surtout suscité la colère de la Chine et de la Russie, estimant que le puissant radar accompagnant le système THAAD risquait de compromettre leur sécurité.

En complément du THAAD, Séoul dispose de systèmes Patriot PAC-3, adaptés à l'interception de missiles et de roquettes à basse altitude et courte portée, assurant une défense dite de « point ». Tout ce dispositif s'intègre dans la Korean Air and Missile Defense (KAMD), elle-même établie sur les moyens américains présents dans la région.

Mais les choses ont désormais changé ! La récente décision sème le doute quant à l'engagement de Donald Trump en matière de sécurité envers la Corée du Sud, plus important allié des États-Unis en Asie de l'Est avec le Japon. Le gouvernement conservateur sud-coréen, soutenu par Washington, a rappelé que le THAAD constituait le moyen le plus efficace de détecter et de détruire les missiles nord-coréens avant qu'ils ne menacent leur territoire.

La priorité stratégique donnée au Moyen-Orient

Le retrait de ce dispositif intervient dans un contexte international marqué par la résurgence des tensions au Moyen-Orient. L'escalade militaire impliquant l'Iran et ses capacités balistiques a conduit Washington à renforcer rapidement ses moyens de défense dans la zone. Ce redéploiement s'explique aussi par la rareté des moyens disponibles : les États-Unis ne disposent que de 7 à 8 batteries THAAD opérationnelles dans le monde, dont plusieurs déjà engagées hors du territoire national.

Chaque batterie, capable de couvrir une vaste zone, représente un investissement d'environ un milliard de dollars et mobilise plusieurs centaines de militaires, ce qui limite mécaniquement le nombre d'unités déployables. Dans ses répliques aux frappes israélo-américaines, Téhéran est parvenu à endommager quatre radars de suivi de missiles AN/TPY-2, élément central du THAAD, les rendant inopérants. L'AN/TPY-2 détecte et suit les menaces à une portée de 1 000 à 2 000 km. Pour un coût unitaire estimé entre 500 millions et 1 milliard de dollars, il est capable de distinguer les ogives des leurres et fournit les données de guidage aux intercepteurs THAAD. Cette situation expliquerait en partie les frappes de missiles iraniens près du centre de recherche nucléaire israélien de Dimona.

Ainsi, ces destructions viennent considérablement affaiblir les systèmes de défense antimissiles engagés au Moyen-Orient par les forces américaines. Face à l'immédiateté de la situation et à la nécessité de capacités d'interception et de destruction opérationnelles, la Maison Blanche a été contrainte de procéder à une réallocation rapide de ses moyens militaires disponibles. Dans cette logique, la hiérarchisation stratégique opérée par Washington dans la gestion simultanée de plusieurs théâtres de tensions, témoigne de l'urgence que constitue le conflit iranien par rapport à la sécurisation de la péninsule coréenne.

L'escalade au Moyen-Orient a en effet mis à nu un déficit structurel des stocks d'intercepteurs THAAD, initialement dimensionnés pour le temps de paix et mutualisés entre le Moyen-Orient, la péninsule coréenne, Guam et la réassurance européenne. Faute de production suffisante pour compenser rapidement la consommation liée aux salves massives iraniennes, Washington doit arbitrer entre les différents théâtres et puiser dans les capacités déployées en Asie.

Bien que les États-Unis soient engagés dans d'autres rivalités structurantes de leur stratégie particulière avec la Chine ou la Russie, la dynamique d'escalade au Moyen-Orient représente une menace immédiate pour les intérêts américains, notamment la protection de l'État hébreu mais également la stabilité des routes énergétiques mondiales.

Pourtant, la pugnacité iranienne semble contrarier le président Donald Trump. Alors qu'il espérait rapidement neutraliser les capacités militaires de Téhéran, la perspective d'une victoire rapide paraît désormais s'éloigner. Les capacités de frappe iraniennes, notamment grâce à l'utilisation massive de drones Shahed, continuent de peser sur le rapport de force.

Séoul entre menace nord-coréenne et opportunités

Le départ des dispositifs THAAD de Corée du Sud a immédiatement soufflé un vent de crainte jusqu'au sommet de l'État sud-coréen. Le président Lee Jae Myung a clairement exprimé son désaccord avec les choix tactiques opérés par les États-Unis, tout en reconnaissant l'incapacité de son gouvernement de s'opposer à Washington malgré la multiplication récente des exercices balistiques nord-coréens. Les démonstrations de force de Pyongyang poussent la Corée du Sud à poursuivre le développement de son architecture de défense, en complément des capacités américaines.

Avec 70 essais de missiles réalisés en 2025, la Corée du Nord continue le développement de son arsenal, incluant notamment des ICBM dont le Hwasong-18, capable de frapper le continent américain. Kim Jong-un multiplie les discours belliqueux menaçant de « réduire Séoul en cendres » en cas d'intervention extérieure. Pyongyang construit, dans le cadre d'un programme soutenu par la Russie, des drones kamikazes destinés à saturer les défenses antimissiles du Sud.

Ceci pousse donc la Corée du Sud à accélérer ses propres développements militaires, comme le missile hypervélocé L-SAM.

Le retrait du THAAD ne laisse toutefois pas Séoul entièrement dépourvue : les systèmes nationaux Cheongung-II (M-SAM-II) et, à terme, L-SAM assurent des capacités crédibles d'interception à moyenne et haute altitude, même s'ils ne remplacent pas totalement l'enveloppe de détection et de portée offerte par le radar AN/TPY-2 et les intercepteurs américains.

Pourtant, Séoul est loin de se retrouver dépourvue de défense antimissile malgré le retrait américain. En effet, le pays peut compter son propre système sol-air moyenne portée Cheongung-II (M-SAM-II) entré en service en 2016. Développé par la société LIG Nex1 avec le soutien technique d'Almaz-Antey, il se compose d'un véhicule lanceur de 8 missiles pouvant atteindre Mach 5 et intercepter des avions à une distance de 40 km ou des missiles balistiques à une altitude de 20 km. Avec un coût de 3,7 millions de dollars l'unité, ce système s'est imposé en alternative aux systèmes occidentaux en raison de son coût nettement inférieur.

En conséquence, de nombreux États se sont tournés vers la BITD sud-coréenne pour alimenter leurs systèmes de défense antimissile. C'est notamment le cas des Émirats Arabes Unis qui ont signé en 2022, un contrat de 3,5 milliards de dollars pour l'achat de dix batteries Cheongung-II (M-SAM-II). En 2024, c'est au tour de l'Arabie Saoudite et de l'Irak de se tourner vers ce système avec des contrats respectivement de 3,2 milliards et 2,8 milliards de dollars.

Or, ces États sont désormais impliqués dans le conflit en cours au Moyen-Orient, où les systèmes sud-coréens ont déjà démontré leur efficacité. Sur le premier week-end de la guerre, les batteries sud-coréennes achetées par les Émirats Arabes Unis ont intercepté pas moins de 161 missiles balistiques iraniens et 645 drones. Soit un taux d'interception supérieur à 90%, le plus haut niveau jamais atteint pour ce dispositif.

Conclusion

Le retrait du THAAD du territoire sud-coréen, motivé par les impératifs de l'engagement des États-Unis au Moyen-Orient, expose les vulnérabilités de la péninsule. Face à la Corée du Nord en pleine course aux armements, la Corée du Sud doit désormais se rabattre sur sa BITD et des alternatives pour assurer sa défense. Cette situation pourrait accélérer l'autonomie stratégique de Séoul, tout en renforçant sa coopération avec des partenaires régionaux et internationaux, clients potentiels de ses systèmes de défense ou autres. À plus long terme, ce basculement pourrait redéfinir les équilibres géopolitiques en Asie du Nord-Est, en incitant la Corée du Sud à investir encore davantage dans ses capacités militaires afin de combler l'affaiblissement de la protection américaine. Ainsi, ce retrait soudain, bien que risqué, pourrait finalement devenir un catalyseur pour une défense sud-coréenne plus résiliente et indépendante.

Il révèle également les limites d'un dispositif mondial fondé sur un nombre restreint de systèmes très performants mais rares, dont chaque redéploiement pèse directement sur la perception de la garantie de sécurité américaine par ses alliés.